

CHÂTEAUX

DEUXIÈME CHANCE

À trois semaines de la reprise, Châteauroux ne savait toujours pas où il jouerait cette saison avant d’être miraculeusement repêché en L2. L’été n’est pas de tout repos dans le Berry. **TEXTE** MAUREEN LEHOUX

Sept ans que le club n’a plus conclu un Championnat au-dessus de la 14^e place. Sept ans qu’il flirte dangereusement avec la zone rouge. Les maintiens de justesse, les éliminations précoces en Coupes, les plus belles années sont bien loin. Celle d’une saison en D1 (1997-98), des épopées en Coupes (finaliste de la Coupe de France en 2004 contre le Paris-SG, 0-1), des cadors formés au club, Dalmat, Malouda entre autres. Et, même, d’un bref passage dans la cour des grands (éliminé par le FC Bruges au 1^{er} tour de la Coupe de l’UEFA en 2005). Depuis, Châteauroux s’enfoncé chaque saison un peu plus dans l’anonymat du football français. La descente en mai 2014, après une large défaite sur la pelouse de Brest (3-0), sonna presque comme une suite logique du côté de Gaston-Petit. Oui, mais voilà, le gendarme financier du foot français est passé par là et en a décidé autrement. La montée de Luzenac, petit club de l’Ariège, a été rejetée. Le malheur des uns fait le bonheur des autres...

GRAND STRESS ET PETIT BUDGET.

Cet été encore, l’adage s’est confirmé et ce sont donc les Castelroussins, premiers relégables et donc premiers repêchés, qui en ont profité. Après un véritable feuilleton estival, et à seulement vingt jours de la reprise, le club a officiellement été autorisé par le conseil d’administration de la LFP à jouer sa dix-septième saison d’affilée en Ligue 2. Si La Berrichonne est soulagée de rester finalement à ce niveau, elle gardera forcément des traces de cette avant-saison mouvementée.

« On est passés par toutes les couleurs,

toutes les émotions, C’a été très difficile à vivre », reconnaît Thierry Schoen, le président du club. Ces mots laissent transpirer les difficultés d’un été rocambolesque, où il a fallu prévoir sans savoir. Imaginer deux scénarios. Une reprise en National avec un budget divisé par deux, des licenciements et des coupes drastiques. Et celui, plus heureux, moins certain, d’une reprise en Ligue 2 avec juste un petit nettoyage de printemps pour respecter un budget fixé à 7,5 millions d’euros. « Il y a eu du stress, concède le président. Il fallait imaginer les deux, ne pas le faire aurait été irresponsable de ma part. »

« PAS LE TEMPS

DE SE LAMENTER. » Malgré tout, personne ne réfute l’idée

que cette période de flou a eu des conséquences sur les joueurs et sur une préparation forcément un peu tronquée.

« Physiquement ou techniquement, ce sont les mêmes entraînements en Ligue 2 ou en National, assurait il y a quelques jours Pascal Gastien, nouvel entraîneur de La Berri. Mais c’est évident que l’on a pris du retard et que l’on n’est pas totalement prêts. On doit encore trouver des automatismes, une manière de jouer ensemble, une fluidité dans notre jeu parce que l’équipe a mis du temps à se former. »

Trois des quatre transferts – Grégory Thil, Sébastien Roudet et Fabien Boyer – ont effectivement été bouclés début juillet et ne sont devenus réalités que grâce au sauvetage du club. Si l’on ajoute la signature de l’expérimenté Laurent Bonnart, le groupe castelroussin a plutôt fière allure.

Outre cet effectif renforcé et une préparation

physique satisfaisante, reste une zone d’ombre, un aspect essentiel, si ce n’est primordial, dans le football moderne : le mental. Sur ce point, Pascal Gastien reconnaît qu’il a trouvé un groupe « un peu marqué par la descente ». Mais il ne sait pas quelles conséquences ces hésitations ont pu avoir dans la tête de ses hommes. « Le contexte n’était pas évident. J’espère que tout cela ne laissera pas de marques... Dans tous les cas, ce serait malvenu de se plaindre. On n’a pas le temps de se lamenter sur notre sort, il faut avancer », affirme le coach castelroussin, conscient que les choses vont très vite dans le football.

Il peut être rassuré, le message semble avoir été bien reçu par ses joueurs. Pour le portier Landry Bonnefoi, pas de doute, le groupe est déjà passé à autre chose. « Être repêchés nous a libérés. On avait hâte de commencer pour finir le plus haut possible et montrer qu’on mérite notre place. » En fait, cette relégation, finalement évitée de justesse, pourrait bien être l’électrochoc dont le club avait besoin. « Passer par de tels sentiments peut devenir une force pour souder encore davantage le club, acquiesce le président Schoen. Quelque part, c’est la plus belle chose qui pouvait nous arriver, même si j’en suis désolé pour Luzenac. »

LA MONTÉE D’ICI À CINQ ANS.

Cette envie d’aller de l’avant, prônée par tous les acteurs de La Berrichonne, fait écho à la politique mise en place par les nouveaux dirigeants, rangés derrière Thierry Schoen et Michel Denisot, l’homme de télévision, redevenu actif dans un club qu’il a présidé par le passé.

« ON
REPART
DE ZÉRO POUR
REDONNER AU
CLUB SES LETTRES
DE NOBLESSE »
Thierry Schoen,
le président
de Châteauroux



AVEC SÉBASTIEN ROUDET ET LAURENT BONNART, CHÂTEAUX AURA UN PETIT AIR DE LIGUE 1.

L’idée, c’est de tourner la page de ces dernières années pour ouvrir une nouvelle ère, celle du projet CAP 2018. L’objectif est clairement affiché : bien figurer en Ligue 2 pour jouer la montée en Ligue 1 d’ici quatre à cinq ans. « On repart de zéro pour redonner au club ses lettres de noblesse », annonce, sans langue de bois, le président Schoen. Une ambition qui a séduit Pascal Gastien, revenu à Châteauroux (il y a joué) alors que le club n’était pas encore repêché en Ligue 2 : « C’est un projet qui s’inscrit sur le long terme avec des dirigeants qui ont des ambitions raisonnées et raisonnables. » Mais l’ex-coach des Chamois Niortais, club avec lequel il a connu deux montées du CFA à la Ligue 2, n’est pas dupe : « Je sais qu’on ne me fera pas de cadeaux s’il n’y a pas de résultats. Mais, pour l’instant, on avance tous ensemble pour construire un projet cohérent. » Thierry Schoen se veut pourtant rassurant. « Il y a beaucoup d’attente mais la reconstruction ne se fera pas du jour au lendemain. Il faudra être patient. » S’il a été rattrapé par le short, Châteauroux sait que cette chance ne repassera peut-être pas une deuxième fois. Ne serait-ce que parce que d’autres auraient bien aimé en avoir une... ■

Roudet « C’était le bon moment »

À trente-trois ans, l’ancien Sochalien revient à Châteauroux, son club formateur. Avec plus de 400 matches pros au compteur, il doit apporter toute son expérience à un groupe rajeuni. **« Sébastien, vous revenez à Châteauroux dix ans après votre départ. C’est un retour aux sources ?** Oui, en quelque sorte. Je suis arrivé au club à l’âge de quatorze ans, j’y ai joué six saisons (NDLR : entre 1998 et 2004). Je connais le club et la ville par cœur, je ne suis pas dépaycé. De toute façon, en quittant Châteauroux, j’avais toujours dit que j’y rejouerais avant la fin de ma carrière. Je crois que c’était le bon moment.

L’intersaison compliquée du club ne vous a-t-elle pas fait peur ?

Avant de prendre ma décision, j’ai attendu... Je me suis finalement engagé sous condition que le club soit repêché en Ligue 2. C’est le cas et j’en suis très heureux.

Pascal Gastien, l’entraîneur, vous a confié le brassard de capitaine. Qu’est-ce que cela représente pour vous ?

C’est tout nouveau. C’est la première fois que je le porte. C’est

une immense fierté, surtout dans mon club formateur. C’est une marque de confiance du coach, à moi de tout mettre en œuvre pour avoir un état d’esprit irréprochable. Je veux rendre cette confiance qu’on m’a accordée.

Qu’est-ce que vous souhaitez apporter à ce groupe ?

Avant tout, je veux transmettre l’amour de ce maillot et de ce club. Je veux vraiment montrer l’exemple sur et en dehors du terrain. Même si je suis arrivé à court de préparation, je me sens bien, les jambes suivent. Les sensations sont bonnes. Pourvu que ça dure.

Quel est votre regard sur le projet à long terme que porte le club ?

Le club est en reconstruction. Il y a eu des années difficiles, j’espère maintenant que tout cela est derrière nous. Tout le monde veut repartir de l’avant. En tout cas, il y a une vraie volonté de bien faire, à nous de confirmer cela sur le terrain. Montrer de quoi on est capable. Cette saison, j’espère qu’on obtiendra le maintien le plus rapidement possible et qu’on jouera libérés. Mais avant tout, restons humbles et modestes. ■ ■ M. L.